

# History Without A Past

## Samson Kambalu & Vincent Meessen

“Tout le mythique et le magique, tout l'héroïque, tout le musical, le logique et le plastique recherchent forme et expression dans un noble jeu. La culture ne naît pas par jeu, mais dans le jeu.”

- Johan Huizinga, *Homo Ludens*, 1950

Ironiquement, le jeu est une affaire sérieuse. C'est un fondement de la culture, alors même que la société subit une 'érosion du jeu'. C'est à cette conclusion qu'étaient arrivés les situationnistes dans les années 60, et c'est cette conclusion qui les avaient amenés à développer une stratégie pour renverser la société. Ce mouvement artistique cherchait à déclencher une révolution politico-esthétique et à élever le quotidien au rang de l'art. Portés par le rejet fondamental de la société de consommation, les situationnistes recherchent des manières de transformer radicalement la vie quotidienne et d'y réintroduire le jeu. Leurs théories se concrétisent dans des manifestes, des pamphlets, des slogans et des actions publiques. C'est en créant des 'situations' qu'ils espèrent renverser la culture populaire rationnelle et introduire le ludique dans le quotidien. Le 'temps libre' doit être reconquis avant que le capitalisme s'en empare et nous transforme en consommateurs passifs et dociles. Les situationnistes propagent la révolution ; on ne s'étonnera donc pas que leurs idées aient servi de fondement aux grandes manifestations de mai 68.

Vincent Meessen et Samson Kambalu rassemblent dans l'exposition *History Without A Past* les stratégies situationnistes et montrent leur écho dans la société actuelle. Le germe de ce projet a été inconsciemment planté pendant la Biennale de Venise en 2015, où les deux plasticiens étaient présents avec des œuvres inspirées du situationnisme. Meessen y présentait son installation vidéo *One.Two.Three* dans le contexte du Pavillon belge à Giardini. Kambalu participait avec *Sanguinetti Breakout Area* à l'exposition centrale *All the World's Futures* montée par Okwui Enwezor. *History Without A Past* élabore sur cette expérience commune. Au Mu.ZEE Meessen et Kambalu croisent leurs concepts de façon ludique mais aussi stratégique car la fascination qu'il partagent pour les idéaux révolutionnaires et subversifs du situationnisme prend chez chacun des artistes des formes radicalement différentes.

Samson Kambalu (°1975, Nchalo Malawi – vit et travaille à Oxford) est chercheur, auteur, cinéaste et surtout plasticien. Ses films et installations témoignent de son intérêt aigu pour le mélange et la confusion entre cultures et histoires. Sa pratique basée sur le quotidien va à l'encontre du système capitaliste et dénonce particulièrement le marché de l'art. Il partage généreusement sur Internet les films et images qu'il produit. Kambalu puise son inspiration au Malawi, dominée par une culture nyau axée sur le don. “Le temps qu'il nous reste quand nous avons satisfait nos besoins de base doit être gaspillé sous la forme la plus glorieuse qu'il existe : dans le jeu et la créativité. Perdre son temps est une forme de 'don' porteur d'intimité, contrairement aux biens de consommation qui créent plutôt une distance entre les gens.” Kambalu voit dans son analyse de la culture nyau des parallèles avec le situationnisme international qui fait la guerre au capitalisme sans pitié et propage le potlatch, le don généreux.

Vincent Meessen (°1971, Baltimore USA – vit et travaille à Bruxelles) rouvre de son côté des chapitres oubliés ou refoulés de notre histoire coloniale commune. Il tente de soumettre des angles de vue multiples à notre vision égocentrique de l'Histoire. Ses installations multidisciplinaires et vidéos mettent en avant des personnages moins visibles oubliés par les historiens, généralement plus enclins à structurer leur récit autour de 'figures-clés'. Il nous offre ainsi de nouvelles perspectives et nous invite à revoir notre lecture du passé.

*History Without A Past* s'applique à nous raconter les histoires en marge. L'Histoire est écrite par les vainqueurs, constatait Walter Benjamin (1892-1940) dans la thèse *Sur le concept d'histoire* qu'il écrivit juste avant sa mort. Il y affirme que l'analyse de l'Histoire n'est pas seulement la tâche des historiens, mais notre devoir moral à tous. Ce qui en subsiste n'est qu'une reconstruction colorée par la sélection et l'interprétation. La position de l'historien est au moins aussi déterminante que ce qu'il écrit. Le passé n'est pas quelque chose auquel nous avons tourné le dos. Nous sommes responsables de la manière dont nous l'interprétons. Les récits rassemblés ici sont généralement examinés séparément. Meessen et Kambalu nous invitent à naviguer dans le passé et à le relier à notre présent. Nous découvrons chemin faisant quelques personnages passionnants dont la portée est modifiée par le dialogue qu'ils établissent entre eux et avec nous les visiteurs.